



HAL
open science

**De la ville romaine à nos jours. Fouille et surveillances
de travaux aux abords de la cathédrale d'Évreux (Eure)
entre 2012 et 2014**

Pierre Wech

► **To cite this version:**

Pierre Wech. De la ville romaine à nos jours. Fouille et surveillances de travaux aux abords de la cathédrale d'Évreux (Eure) entre 2012 et 2014. Journées archéologiques de Normandie , 2018, pp.145-157. hal-04601657

HAL Id: hal-04601657

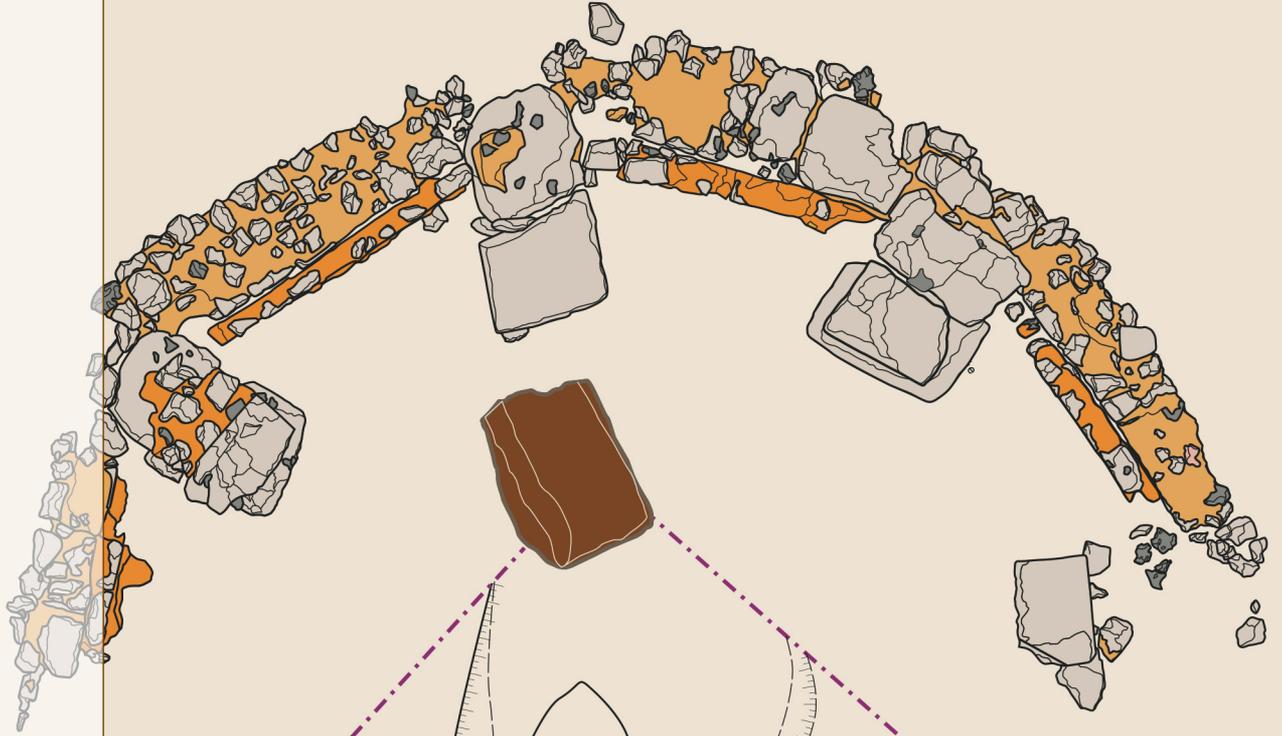
<https://hal.science/hal-04601657v1>

Submitted on 5 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

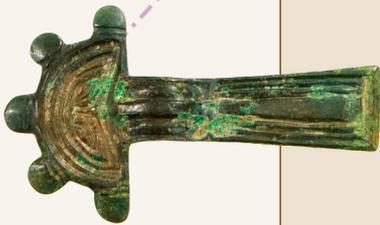


Rouen

30 septembre-

1^{er} octobre

2016



JOURNÉES ARCHÉOLOGIQUES DE NORMANDIE

JOURNÉES ARCHÉOLOGIQUES
DE NORMANDIE



Journées archéologiques régionales organisées par

– le Centre de recherches archéologiques
et historiques de Normandie,
Société normande d'études préhistoriques et historiques
Hôtel des sociétés savantes, 190 rue Beauvoisine, 76000 Rouen

– la Direction régionale des affaires culturelles
de Normandie,
Service régional de l'archéologie
13 bis rue Saint-Ouen, 14052 Caen CEDEX

Ouvrage publié par la Direction régionale des affaires culturelles
de Normandie, Service régional de l'archéologie

Directeur de la publication :

Jean-Paul OLLIVIER, directeur régional des affaires culturelles
de Normandie

Textes réunis par Nathalie BOLO, ingénieur d'études,
Florence CARRÉ, conservateur en chef du patrimoine

Comité de lecture : Nathalie BOLO, Florence CARRÉ,
Karim GERNIGON, Dominique PITTE et Philippe FAJON

Mise en pages : Marion Hummel

Illustrations de couverture : plan des vestiges des moulins successifs, Bardouville, Seine-Maritime
(relevés et DAO : T. Debaene, G. Deshayes, F. Laot et L. Tocqueville) ; fibule d'époque mérovingienne,
« Chemin aux Errants », Val-de-Reuil, Eure (cliché : S. Le Maho).

La publication des actes des journées archéologiques régionales
reste un exercice délicat compte tenu de la diversité des approches,
des méthodes et des moyens de travail des chercheurs. Aussi, les analyses
et commentaires développés dans les articles n'engagent que les auteurs,
qui ont été libres de suivre ou non les suggestions de fond et de forme
du comité de lecture.

*Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction,
sous quelque forme que ce soit, réservés pour tous pays.*

© Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2018
Rue Lavoisier, 76821 Mont-Saint-Aignan CEDEX
<http://purh.univ-rouen.fr/>

ISBN : 979-10-240-0933-9
ISSN : 2272-9801

JOURNÉES ARCHÉOLOGIQUES
DE NORMANDIE

ROUEN, 30 SEPTEMBRE-1^{er} OCTOBRE 2016

Préface

Chaque année, les journées archéologiques régionales permettent la rencontre des acteurs de la recherche, qu'ils soient professionnels ou bénévoles, et la restitution au public de l'actualité archéologique. Avant la réforme territoriale et la création de la nouvelle région, ces journées étaient organisées séparément dans les deux anciennes régions et conçues selon deux logiques différentes. En Basse-Normandie, une journée de conférences réunissant un large public était organisée alternativement dans l'un des trois départements, le Calvados, la Manche et l'Orne. En Haute-Normandie, les journées étaient co-organisées par la Direction régionale des affaires culturelles de Haute-Normandie et par le Centre de recherches archéologiques de Haute-Normandie (CRAHN) et se tenaient sur deux jours dans différentes villes de l'Eure et de la Seine-Maritime.

Le choix a été fait de regrouper ces deux manifestations dès la première année de mise en œuvre de la réforme territoriale. Ces premières journées archéologiques régionales de Normandie se sont donc déroulées cette année dans la ville de Rouen, siège de la Préfecture de Région, mais site distant de la nouvelle Direction régionale des affaires culturelles de Normandie. Tenues à l'initiative du Service régional de l'archéologie de la DRAC, ces journées ont été co-organisées par le Centre de recherches archéologiques et historiques de Normandie (CRAHN), par l'unité mixte de recherche 6273 (CNRS, Université de Caen, INRAP) Centre de recherches archéologiques et historiques anciennes et médiévales-Michel-de-Boüard, par le service archéologique municipal de la Ville d'Eu, par le service Archéologie du Conseil départemental du Calvados, par la Mission archéologique départementale de l'Eure (MADE), par l'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP) et ont bénéficié du soutien des recherches archéologiques par les Conseils départementaux de la Manche et de l'Orne.

Ces journées ont réuni, les 30 septembre et 1^{er} octobre 2016, le public à l'hôtel des Sociétés savantes de Rouen, un lieu chargé d'histoire pour les chercheurs normands. Le choix a été fait d'en publier les actes, afin de poursuivre la collection des publications des journées archéologiques de Haute-Normandie et de maintenir le partenariat avec les Presses universitaires de Rouen et du Havre. Les vingt articles qui ont été réunis montrent le potentiel pour la recherche archéologique que recèlent la nouvelle région et ses cinq départements, depuis les fréquentations des plages au Paléolithique moyen il y a plus de 100 000 ans jusqu'aux épisodes tragiques des combats de la Libération en 1944.

Je remercie les intervenants et organisateurs pour leur contribution à la présente publication qui porte témoignage de la réussite de ces premières journées archéologiques régionales de Normandie.

*Jean-Paul OLLIVIER,
Directeur régional des affaires culturelles*

Introduction

Ce volume réunit les actes des premières journées archéologiques régionales de Normandie. Il rassemble vingt contributions variées, qui visent à offrir un panorama de la richesse et de la diversité des recherches archéologiques menées sur le territoire de la nouvelle région. Le champ chronologique couvert est large. Il s'étend du Paléolithique moyen, il y a plus de 100 000 ans, à la fin de la première moitié du xx^e siècle. Les thématiques couvrent l'ensemble des activités des sociétés humaines : formes de l'habitat, activités de subsistance, transformations du paysage, production, acquisition, consommation et rejet des biens mobiliers, pratiques rituelles et funéraires.

Le volume s'ouvre sur une présentation des recherches en cours sur les occupations néandertaliennes de la plage du Rozel, dans le nord-ouest de la péninsule du Cotentin. Préservé des effets de la glaciation qui a suivi par une dune fossile qui le surmontait jusqu'à son démontage par les archéologues, le site est dans un état de conservation exceptionnel pour la Préhistoire ancienne, attesté par la présence du plus important corpus d'empreintes de pas d'humains néandertaliens du continent eurasiatique. Ce conservatoire unique d'une information archéologique essentielle est menacé par l'érosion littorale et la fouille en cours vise à en assurer une documentation la plus large possible avant son inexorable destruction.

Un saut considérable dans le temps nous mène ensuite aux sociétés néolithiques et de l'âge du bronze implantées sur les rivages de l'Orne, à Saint-André-sur-Orne, à partir de 4000 avant J.-C. Postérieurs aux temps glaciaires, ces vestiges ont néanmoins subi les effets de l'érosion agricole et les sols préhistoriques n'ont pas été conservés. Les aménagements creusés dans le sol, des fosses destinées à l'implantation des poteaux, sont par contre encore bien lisibles dans les terrasses fluviales et permettent de dessiner le plan des bâtiments successifs et de retracer la grande diversité des architectures. C'est un autre type de fosse qui a été mis en évidence à Courtonne-la-Meurdrac, dans le Pays d'Auge. Étroites et profondes (d'où leur nom allemand de *Schlitzgruben*, qui veut dire fosses en fente), elles intriguent les préhistoriens qui s'interrogent sur leur fonction et leur possible lien avec les activités de chasse au Mésolithique et au Néolithique. À Basly, c'est une succession de nécropoles et d'enceintes

monumentales implantées sur un même éperon qui a retenu l'attention des archéologues. En dépit des effets d'une forte érosion, la qualité du décapage réalisé par les fouilleurs et la finesse de leurs observations ont permis de montrer que l'enceinte ne barrait pas seulement l'accès depuis le plateau, mais également les pentes de l'éperon sur lequel elle était implantée. Les fouilles préventives menées à Grossœuvre, sur le plateau dominant l'Iton, ont conduit à mettre au jour des plans de bâtiments circulaires de la fin de l'âge du bronze, montrant ainsi que ce type d'habitation, bien connu sur les îles britanniques et les rivages méridionaux de la Manche, correspond en fait à une tradition culturelle qui peut s'étendre loin à l'intérieur des terres. Plus tard, à la fin de l'âge du fer, un enclos palissadé, d'une taille sans équivalent régional, est implanté là. L'un des effets de la conquête romaine est la structuration du réseau routier, en raison de l'importance qu'il revêt pour le déplacement rapide des troupes et des fonctionnaires de l'Empire et pour l'acheminement vers Rome des surplus agricoles des provinces. Les travaux consacrés aux réseaux de circulation terrestre antiques constituent l'un des principaux axes du programme collectif de recherche sur « l'Antiquité en Basse-Normandie » et s'appuient sur un système d'information géographique. Le but est d'élaborer un atlas dynamique qui permettra de travailler à différentes échelles spatiales et de préciser les relations entre les agglomérations antiques. À l'instar de l'époque actuelle, des établissements ont été installés le long des voies pour bénéficier des flux commerciaux les empruntant. Les fouilles menées à Étalondes, en bordure de la voie menant de Dieppe à Eu, ont mis au jour un ensemble d'enclos et de bâtiments dont la richesse est sans doute en lien avec la présence de l'axe routier.

Deux contributions traitent de la Boucle du Vaudreuil, large méandre de la Seine et zone de confluence avec l'Eure, dont le suivi à large échelle au titre de l'archéologie préventive a ouvert une fenêtre d'étude des déplacements de l'habitat et des fluctuations de l'occupation du sol en contexte alluvial, de la fin de la Protohistoire jusqu'au Moyen Âge. Si des traces d'habitats ouverts remontent à l'âge du bronze, voire au Néolithique, c'est au premier âge du fer que se signale une première structuration forte de l'espace, avec la construction d'une enceinte. Au cours du second âge du fer, l'habitat

se disperse à nouveau, mais sous la forme d'enclos fossoyés, et s'y adjoint, semble-t-il, un sanctuaire, qui sera ensuite déplacé, reconstruit et agrandi tout au long du Haut-Empire romain. Durant cette période, une *villa* est construite plus au nord et témoigne de la richesse des élites qui contrôlent l'économie agraire. La crise du début du III^e siècle est marquée ici par une phase de démolition du bâtiment et par le démantèlement du complexe culturel. Si ce dernier est remplacé par un petit hameau, qui ne perdure guère au-delà du Bas-Empire, la *villa* est réoccupée et partiellement réhabilitée au cours du IV^e siècle. Les mobiliers correspondant à cette phase d'occupation témoignent du statut aisé et sans doute même élitaire de la population présente en ces lieux, ce qu'il conviendrait peut-être de mettre en lien avec la fin de la sécession des provinces gauloises et leur réintégration dans l'Empire. Cela ne dure guère cependant et, après un hiatus durant la seconde moitié du V^e siècle, l'espace autour de l'édifice antique est réutilisé par un habitat groupé, fondé au début de l'époque mérovingienne. Une nécropole est implantée autour d'un bâtiment antique, ce qui pose la question de sa possible transformation en église. Le village connaît son extension maximale aux VII^e-VIII^e siècles, avant de se rétracter au début de l'époque carolingienne. Il est progressivement déserté au cours du X^e siècle, témoignant du regroupement des populations au début de l'époque féodale et d'une possible réorganisation due à la création du duché de Normandie. Ces opérations s'intègrent au corpus documentaire conséquent pour ce secteur de la Boucle du Vaudreuil, dont l'étude contribue à renouveler notre appréhension historique des sociétés antiques et du haut Moyen Âge.

En ville, les surfaces fouillées à l'occasion de travaux d'aménagement sont nécessairement plus réduites, mais pas moins dénuées d'intérêt. Les fouilles et surveillances de travaux réalisées aux abords de la cathédrale d'Évreux dans des conditions difficiles ont fourni l'occasion de quelques observations ponctuelles sur la qualité de l'urbanisme durant le Haut-Empire romain et ont permis d'analyser l'architecture du rempart et de son talus, construits durant le Bas-Empire, au III^e siècle. La ville du haut Moyen Âge reste plus difficile à appréhender à travers les accumulations de « terres noires » issues de la dégradation des dépotoirs et des habitats de bois et de terre, et ce sont surtout les réaménagements du Moyen Âge classique et des époques moderne et contemporaine qui ont été mis en évidence : réfection et transformation du rempart par l'adjonction de tours, construction, modifications et

agrandissements de la cathédrale, implantation d'un cimetière paroissial, construction de caves, destructions de la Seconde Guerre mondiale et reconstruction après la Libération.

Le renouveau du bâti de pierre à partir de la fin du haut Moyen Âge laisse encore de nos jours en élévation de magnifiques témoignages architecturaux. Plusieurs contributions montrent la capacité de l'archéologie à en retranscrire les phases successives de construction et à les dater. À Jumièges, l'étude menée sur l'église Saint-Pierre en préalable aux travaux de restauration a permis de conforter l'hypothèse d'une construction ancienne de la célèbre abbaye, à la charnière des VIII^e et IX^e siècles, et a remis en question la chronologie des campagnes de restauration gothiques. À Villers-Canivet, près de Falaise, l'opération de diagnostic menée sur la petite église du hameau du Torp permet de mieux appréhender l'évolution de cet édifice rural depuis la seconde moitié du X^e siècle. Ce monument constitue un jalon de plus pour la connaissance de l'architecture religieuse rurale à la fin du haut Moyen Âge. Les techniques des bâtisseurs du Moyen Âge et les aléas qu'ils rencontraient sont illustrés par l'étude du manoir du Câtel, une maison-forte du Pays de Caux fondée par l'abbaye de Fécamp pour exprimer l'autorité temporelle qu'elle exerçait sur ses terres. Bâti suivant un modèle de manoir idéalement symétrique, flanqué de quatre tours d'angle et cerclé d'un fossé en eau, il a très rapidement été en partie démantelé, en raison de l'affaissement des maçonneries, dû à l'amollissement des limons sous-jacents sous l'effet de l'eau des fossés. Les recherches archéologiques ont permis de montrer comment les hommes du Moyen Âge ont tenté d'apporter des solutions empiriques à ce problème, qui pourrait se reproduire de nos jours en cas de remise en eau des fossés. Menées en préalable à des campagnes de restauration sous le contrôle de la Conservation régionale des Monuments historiques, ces études montrent que les questions de conservation des élévations se sont souvent posées très rapidement après la construction initiale. Il est de notre responsabilité d'utiliser les moyens techniques performants dont nous disposons désormais pour y apporter des réponses pérennes, sous la forme notamment de couvertures des ruines et de stabilisation des maçonneries.

Ce problème de conservation se pose aussi pour les mobiliers. Préserver durablement des objets en fer nécessite de les plonger plusieurs mois dans des bains de stabilisation, suivant un protocole jusqu'à parfaitement maîtrisé par les spécialistes de la restauration des objets archéologiques. Appliqué à une

épée médiévale découverte dans la Seine, il a malheureusement eu pour effet inédit la disparition de la damasquinure d'argent formant sur la lame une partie du décor. Des recherches sont en cours pour expliquer ce regrettable accident et conduiront très probablement à la modification des procédures de conservation-restauration.

L'intérêt des archéologues normands s'étend aussi aux périodes moderne et contemporaine. La lecture des archives du sol permet en effet de vérifier la réalité de pratiques mentionnées par les textes ou d'en documenter d'autres, auxquelles les chroniqueurs n'avaient pas porté d'intérêt. Il en est ainsi de la gestion des déchets, question cruciale pour des agglomérations de grande taille, telles que Rouen. La fouille d'un heurt, un tertre constitué par l'entassement des ordures, ouvre de nouvelles perspectives sur l'histoire sociale et économique de cette métropole de la Renaissance, notamment par la mise au jour du premier témoignage concret d'importation d'animaux en provenance du Nouveau Monde. La gestion des déchets par les communautés rurales refait surface à Bardouville. La fouille d'un moulin à vent a mis en évidence une phase de comblement, suite à la destruction de l'état initial du bâtiment, à l'aide de remblais provenant d'une résidence aisée, qui pourrait correspondre à un ancien manoir seigneurial, détruit pour construire un château à la fin du xvii^e siècle. Si cette hypothèse était confirmée, cela indiquerait un transport de remblais sur une distance de 1 700 m et donc une gestion raisonnée de l'évacuation des déchets lors de chantiers de construction, étonnante pour une société pré-industrielle. La fouille d'une maison bourgeoise à Falaise détruite par les bombardements en 1944 nous éloigne de cette question des déchets, car ici, au contraire, la violence des destructions n'a pas permis à la nouvelle propriétaire de récupérer les mobiliers. Tout est resté en place dans les caves et la fouille a révélé une remarquable collection de céramiques chinoises et japonaises, illustrant l'attrait de la bourgeoisie européenne pour l'Extrême-Orient à la fin du xix^e siècle. À Flers, ce sont d'autres types de pratiques qui ont été mis en évidence par la fouille d'une église reconstruite au xviii^e siècle et de son cimetière. On note notamment à l'époque moderne la réapparition des sépultures habillées accompagnées d'objets de piété et de parure, alors que ces traditions avaient disparu avec la christianisation au vii^e siècle.

Habiter, cueillir, chasser, pêcher, cultiver, élever, transformer la matière, produire des biens, les consommer, les rejeter, enterrer les défunts, prier

et accomplir les rites, toutes ces activités humaines, répétées durant des millénaires, ont profondément transformé l'environnement de notre planète et ce sont également les répercussions de ces pratiques qu'étudient les archéologues. À l'échelle de la Plaine de Caen, les sols ont enregistré l'effet de l'évolution des pratiques culturelles depuis les premiers agriculteurs du Néolithique jusqu'à nos jours. Progressivement constitués à la faveur du réchauffement climatique post-glaciaire il y a une dizaine de millénaires, ces sols ont été affectés et dégradés par des pratiques culturelles de plus en plus continues, jusqu'à être désormais quasiment stoppés dans leur développement et artificiellement entretenus par des labours profonds et des apports d'engrais. L'intensité de l'usage des cours d'eau, combinée au dépôt du produit de l'érosion des sols des plateaux, a également profondément transformé et colmaté les fonds de vallée, conduisant, depuis l'âge du fer, à la disparition de l'essentiel des zones humides et de leur richesse écologique. La renaturation de ces environnements implique la destruction de ces aménagements anciens, ce qui pose la question des moyens donnés à leur nécessaire étude préalable. Pour terminer ce premier volume d'archéologie normande, l'association Archéo 27 nous propose de partir à la découverte aérienne de quelques sites encore enfouis, qu'il convient de protéger, jusqu'à ce que vienne le jour de leur étude scientifique et de leur mise en valeur.

Bonne lecture à travers les âges, les paysages et les sociétés de notre bout d'Europe du Nord-Ouest.

Karim GERNIGON
Conservateur régional de l'archéologie

De la ville romaine à nos jours.

Fouille et surveillances de travaux aux abords de la cathédrale d'Évreux (Eure) entre 2012 et 2014

Les fouilles et surveillances de travaux réalisées aux abords de la cathédrale d'Évreux ont permis, malgré des conditions d'intervention souvent difficiles et des fenêtres d'observation très réduites, de documenter près de 2 000 ans d'occupation urbaine. Nous avons ainsi pu aborder des questions liées à la structuration de *Mediolanum Aulercorum*, à son enceinte tarde-antique, aux occupations alto-médiévales, à la cathédrale, son cimetière paroissial et ses maisons canoniales, mais aussi aux vestiges plus récents, jusqu'aux traces de la seconde guerre mondiale et aux travaux de reconstruction de la seconde moitié du xx^e siècle.

From a Roman town to the present day. Excavation and monitoring of work in the area surrounding Évreux Cathedral (Eure) between 2012 and 2014

The excavations and monitoring of work carried out in the area surrounding Évreux Cathedral made it possible to document nearly 2,000 years of urban occupation, despite often difficult intervention conditions and very small observation windows. As a result, we were able to tackle some issues related to the structuring of Mediolanum Aulercorum, to its Late Antiquity town walls, to the occupations in the Late Middle Ages, to the cathedral, its parish cemetery and its canons' houses, as well as to more recent remains, right up to traces from the Second World War and to reconstruction work in the second half of the 20th Century.

ANTIQUITÉ, MOYEN ÂGE, PÉRIODE MODERNE, PÉRIODE CONTEMPORAINE, VOIE, REMPART, TOUR, TERRES NOIRES, CAVE, SÉPULTURE, CATHÉDRALE, SECONDE GUERRE MONDIALE

Pierre WECH

Dans le cadre de travaux de réaménagement des abords de la cathédrale d'Évreux¹, la Mission archéologique départementale de l'Eure (MADE) a réalisé, entre octobre 2012 et mars 2014, une campagne de fouille et le suivi de nombreux travaux de terrassement. Ces interventions, menées suite à l'émission d'une prescription de fouille par le Service régional de l'archéologie de Haute-Normandie, succèdent à un diagnostic effectué en 2010 par la MADE, sous la direction de L. Guyard (Dartois et Guyard, 2011). Celui-ci, au travers de onze sondages, avait mis en évidence la présence, à faible profondeur, de nombreux vestiges archéologiques couvrant une large période chronologique.

Ce secteur occupe en effet une position centrale dans l'urbanisme ébroïcien, et ce à toutes les époques (fig. 1). Déjà au cœur de l'emprise connue de la ville antique, à proximité du probable *forum* localisé rue de la Petite Cité (Cliquet, 1993, p. 133), il est englobé à la fin du III^e siècle dans l'enceinte du *castrum*, puis accueille le complexe épiscopal, qui demeure jusqu'à nos jours un élément incontournable du centre urbain.

Déroulement et organisation du chantier

Les travaux archéologiques qui ont été réalisés peuvent être divisés en deux séquences bien

distinctes avec, d'une part, la fouille des niveaux superficiels du parvis ouest, puis, d'autre part, la surveillance des nombreux travaux de terrassement prévus dans le cadre du chantier qui a suivi. Ces terrassements, destinés à la pose de nouveaux réseaux, à la plantation d'arbres et à la mise en œuvre d'une voirie, se sont poursuivis durant près de deux ans et ont affecté, à des degrés divers, les vestiges de près de 2 000 ans d'occupation urbaine.

Le suivi de ces travaux, bien que demandé dans le cahier des charges de la prescription archéologique, s'est avéré particulièrement ardu en raison de difficultés relationnelles avec l'entreprise de travaux publics en charge du chantier. Ainsi, des terrassements parfois conséquents n'ont donné lieu à aucune observation de terrain et les niveaux archéologiques dégagés ont parfois été compactés sans mettre les protections prévues.

La fouille préalable des niveaux superficiels du parvis ouest a en revanche été réalisée en amont du chantier de travaux publics, sous notre entière responsabilité. Le cahier des charges fixait ici une cote de fin de chantier très peu profonde qui nous a conduits, pour l'essentiel, à ne réaliser qu'un décapage de surface et à simplement mettre au jour des niveaux archéologiques, sans les fouiller. Ponctuellement, quelques observations ont malgré tout pu être réalisées sous la cote de fin de chantier, en vidant par exemple des parties de tranchées de réseaux préexistants. Nous avons ainsi pu étudier, à des endroits stratégiques, des séquences stratigraphiques parfois riches et conséquentes.

1 Ceux-ci consistent en une minéralisation des espaces piétons et routiers des parvis ouest et nord, mais aussi du pied du chevet de la cathédrale, après suppression des revêtements goudronnés.

Fig. 1. Localisation de l'opération dans le contexte historique et archéologique de la ville d'Évreux (plan : P. Wech, d'après les données de B. Guillot, INRAP, complétées et mises à jour).

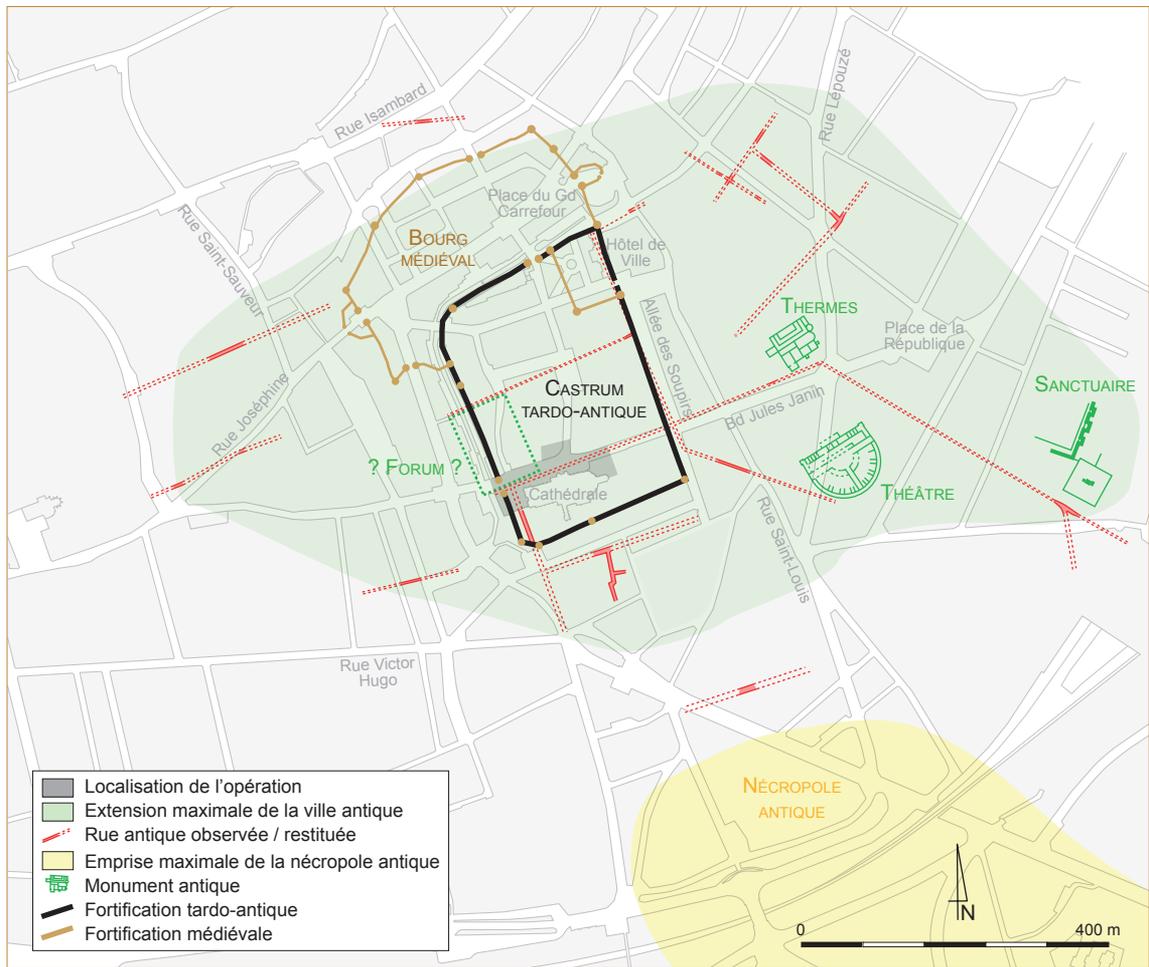


Fig. 2. Vue en coupe des niveaux de voirie antiques reconnus sous la rue Charles-Corbeau (cliché : P. Wech).

La ville antique

La nature même de l'opération et l'exiguïté des rares ouvertures profondes réalisées expliquent que les données sur l'occupation antique des lieux soient peu nombreuses. Elles se résument à deux éléments principaux, d'une part un mur monumental et d'autre part des éléments de la voirie urbaine. Le mur monumental a été mis au jour à proximité du chevet de la cathédrale. Large de 0,9 m, il est orienté ouest-sud-ouest/est-nord-est, en parfaite adéquation avec la trame urbaine antique connue dans les environs. Il est constitué d'une maçonnerie de silex liés au mortier orangé et présente un parement de petit appareil calcaire sur sa paroi nord. Le parement méridional conserve quant à lui la trace de deux enduits superposés. Ce mur n'ayant été vu qu'en plan, et sur une très courte longueur (inférieure à 1 m), il est évidemment impossible de déterminer à quel monument il appartient. La qualité

de la construction et la largeur de ce mur laissent cependant supposer qu'il s'agit d'un édifice public. Les éléments de voirie ont été identifiés dans le secteur du parvis occidental, dans deux explorations profondes. Les niveaux reconnus consistent en une succession, sur une épaisseur de plus de 1,6 m, de recharges de chaussée constituées de grave compactée, alternant avec des niveaux de circulation limono-argileux gris à caractère souvent hydro-morphe (fig. 2).

La nature même de ces niveaux et la surface d'observation très restreinte expliquent la quasi-absence de mobilier. La stratigraphie et les rares éléments mis au jour² indiquent cependant sans ambiguïté qu'il s'agit de portions d'une rue du Haut-Empire. Celle-ci présente une orientation est-ouest et se trouve dans le prolongement de tronçons repérés à deux reprises lors du diagnostic de l'ancien hôpital Saint-Louis (Wech, 2013, p. 170). Les altitudes relevées à ces différents emplacements sur les dernières recharges révèlent une pente est-ouest assez marquée, correspondant sans doute à la configuration topographique des lieux. Le tracé de cette voie, tangent à l'emplacement supposé du *forum*, peut laisser penser que nous sommes en présence du *decumanus maximus* de la ville antique (fig. 1). Précisément, à hauteur du *forum* et à l'aplomb du rempart tardo-antique, sur lequel nous reviendrons, un sondage profond a mis en évidence un dallage « monumental » (fig. 3)³. Celui-ci, recouvrant les niveaux de voirie antérieurs, est installé sur un lit de craie damée et se situe à une altitude légèrement inférieure à celle du dallage mis au jour par D. Halbout-Bertin en 1981, rue de la Petite Cité (63,35 m NgF contre 63,75 m NgF). Sachant que les tronçons de rue reconnus dans les environs immédiats en étaient dépourvus, peut-être s'agit-il d'un aménagement ponctuel de la voirie en lien avec l'un des accès au *forum* ainsi mis en valeur ?

Le rempart tardo-antique et le talus associé

Architecture du rempart

Dans la seconde moitié du III^e siècle (Follain, 2005, p. 3-4), la ville de *Mediolanum Aulercorum* se dote d'un rempart qui encinte une surface d'environ 8 ha globalement rectangulaire, aux angles arrondis



Fig. 3. Vue en coupe d'une portion du rempart tardo-antique reposant à même le dallage d'une voirie monumentalisée (cliché : P. Wech).

(Wech, 2017, p. 39). Un long tronçon de cette muraille est conservé et visible immédiatement au sud de l'emprise étudiée, dans la salle souterraine du musée. Au nord, les fouilles de la rue de la Petite Cité avaient également mis au jour d'importants vestiges de la fortification (Halbout-Bertin, 1981 ; Follain, 1996, p. 52-55). La présence de restes de rempart sous le parvis de la cathédrale n'est donc pas une surprise, mais pose cependant plusieurs questions dont l'état de conservation des maçonneries, ainsi que la nature et la localisation précises des structures de la porte Notre-Dame, mentionnée sur les plans et cadastres anciens⁴.

L'opération archéologique a révélé l'importance des destructions opérées depuis l'époque moderne, et plus particulièrement depuis le milieu du XX^e siècle. Outre la récupération d'une grande partie du parement extérieur en petit appareil de moellons calcaires, l'aménagement, dans les années 1950, de toilettes publiques enterrées et d'un transformateur électrique attenant, dans l'épaisseur même du mur, a entraîné sa disparition presque totale sur une longueur d'une dizaine de mètres. De nombreux réseaux ont également entamé plus ou moins profondément les maçonneries en de nombreux points. Le tout donne aux vestiges du rempart un aspect morcelé qui n'en facilite pas l'étude d'ensemble (fig. 4).

Au sud, la vidange partielle d'une tranchée de réseau recoupant perpendiculairement le mur a permis d'en dresser un profil, sur une hauteur de plus de 2 m à compter de 63,4 m NgF. À cette profondeur, la fondation n'a pas été atteinte, et seule une partie de l'élévation a pu être observée. Le mur est large de 2,8 m et

2 Principalement une hipposandale en fer fortement corrodée et quelques petits tessons de céramique.

3 Les dalles qui le constituent mesurent de 0,25 à 0,4 m d'épaisseur et de 0,5 à plus de 1,5 m de longueur.

4 Citons par exemple le projet de plan terrier de la paroisse Saint-Denis, daté des environs de 1740 (archives municipales d'Évreux – AME –, 12 Fi 63).

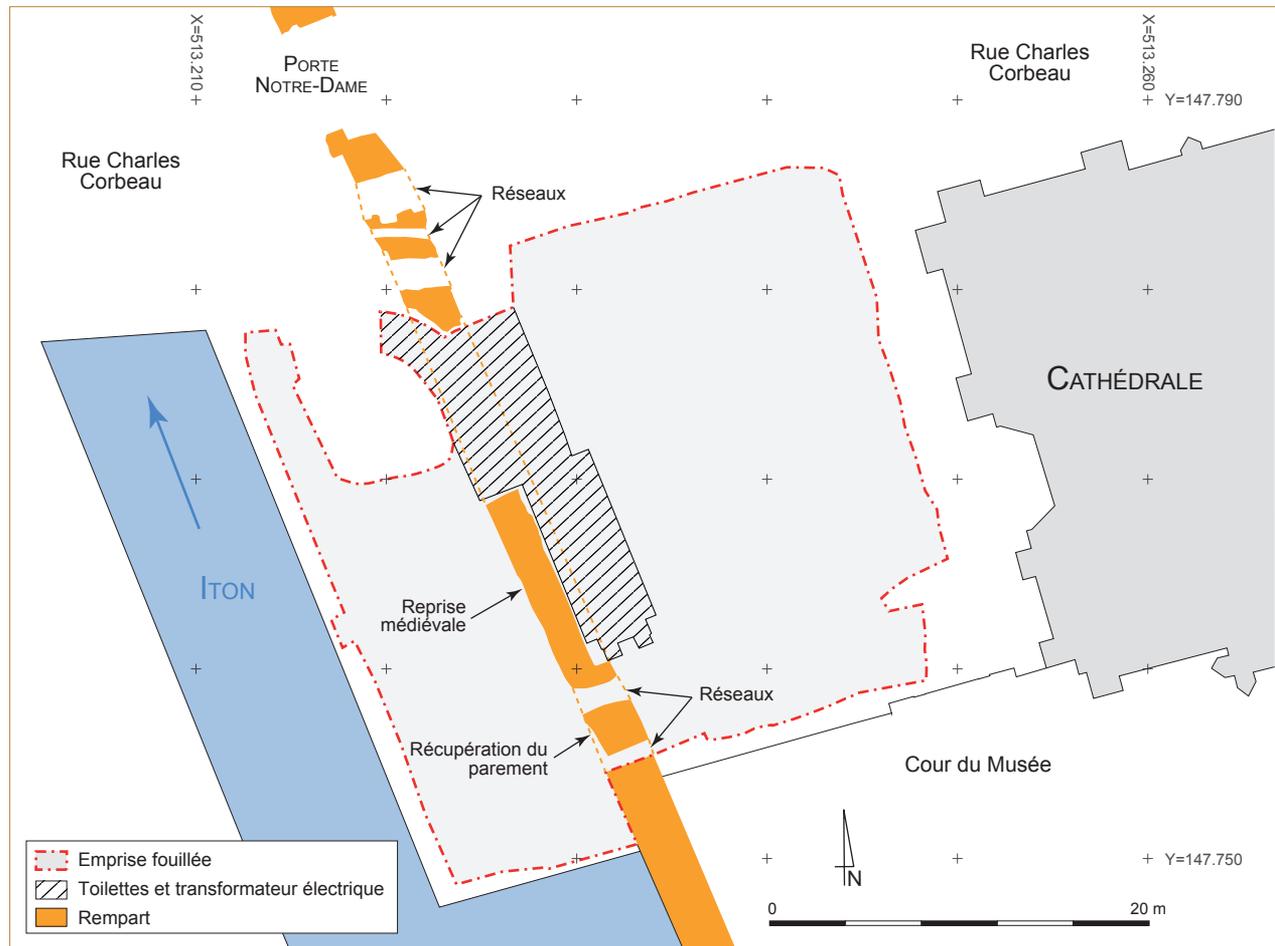


Fig. 4. Plan des tronçons du rempart tardo-antique conservés sur le parvis ouest de la cathédrale (plan : P. Wech).

présente, au moins sur sa face interne, à l'est, un ressaut intermédiaire d'une dizaine de centimètres de large. Le parement occidental, strictement vertical, est totalement récupéré à partir de 64,5 m NgF, et fortement dégradé en dessous de cette cote. À l'est, le parement a été préservé par un imposant talus aménagé contre la face interne du rempart (fig. 5). On observe ainsi un appareillage de petits moellons calcaires (succession d'au moins 12 assises reconnues à la base du sondage) alternant avec des assises de terres cuites architecturales non traversantes (trois assises coïncidant avec le ressaut reconnu dans le parement oriental). Une observation attentive du cœur de la maçonnerie a permis de reconnaître de nombreuses variations dans les matériaux employés, notamment dans les mortiers, qui résultent vraisemblablement de l'hétérogénéité de la formation sableuse exploitée pour fournir le granulat⁵. En progressant vers le nord, les sections reconnues du rempart sont très fortement dégradées, voire

totalement détruites. Aux abords de la rue actuelle, un second sondage profond, dans une tranchée de réseau recoupant perpendiculairement le mur, a permis d'observer une structuration bien différente (fig. 3). Signalons, pour l'anecdote, que la pose de ce réseau, en 1933, avait donné lieu à des observations archéologiques précises qui avaient ensuite été publiées (Mathière, 1937 ; fig. 6). Nous n'avons donc, somme toute, fait que renouveler et préciser des observations vieilles de près de 80 ans.

Le mur repose ici directement sur la portion dallée de la voie antérieure et n'a pas nécessité de tranchée de fondation. Ses soubassements sont constitués d'une superposition de blocs architecturaux de remploi⁶. Reposant sur cette fondation débordante, à une altitude d'environ 64,5 m NgF, l'élévation du rempart est constituée d'une maçonnerie large de 2,5 à 2,7 m (un léger rétrécissement semble s'opérer au nord), à la base de laquelle ont

5 Étude réalisée par A. Coutelas (ArkeMine).

6 Identification et étude réalisées par S. Cormier (MADE).

été disposées trois assises de réglage en terres cuites architecturales non traversantes. À l'est comme à l'ouest, le parement est ensuite constitué de petit appareil calcaire.

La porte Notre-Dame

Immédiatement au nord de ce sondage, plusieurs observations ont permis d'identifier les composantes d'une porte du rempart. Connue par les sources modernes sous le nom de porte Notre-Dame, cette structure n'avait jusqu'alors jamais été observée. Le déroulement du chantier et la réalisation de multiples observations non simultanées et spatialement non jointives n'ont pas permis d'obtenir de vision d'ensemble du dispositif, qui conserve ainsi de larges parts d'ombre. Deux « piliers » constitués de blocs de grand appareil calcaire ont cependant pu être reconnus. Ils encadrent un passage de près de 6 m de large (fig. 7). Aucun aménagement connexe, tel qu'une tour, n'a pu être mis en évidence.

Le talus

Associé au rempart et appuyé sur sa face interne, un large talus a été aménagé après la construction. Ce talus (*agger*) a déjà observé et décrit lors des fouilles du musée (Follain, 1996, p. 54-55) et du square Georges-Brassens (Gerber, 1998, t. I, p. 78-83). Sans entrer dans le détail, plusieurs observations ont à nouveau permis de le documenter. Il apparaît ainsi comme très hétérogène, avec d'importantes variations selon les emplacements, tant dans sa structure que dans ses dimensions. En effet, alors que les observations réalisées immédiatement au sud donnaient une largeur à la base comprise entre 7 et 10 m (Follain, 1996, p. 55), nous avons constaté une largeur maximale atteignant 13 m. En ce qui concerne sa hauteur, aucune observation complète du talus, à la base du mur, n'a pu être réalisée, nous privant d'élément de comparaison avec la section méridionale.

Les matériaux constituant le talus sont également extrêmement variés selon l'emplacement considéré. Si certains sondages ont révélé l'utilisation de remblais homogènes et manifestation calibrés (fig. 8), d'autres livrent en revanche un amoncellement d'éléments de démolition (nodules de mortier, terres cuites architecturales, moellons, enduits...) liés sans doute au démantèlement d'édifices divers au moment de la construction du rempart (fig. 9). Cette variété des matériaux reflète sans doute l'utilisation opportuniste des remblais ou gravats



Fig. 5. Vue du parement oriental du rempart tardo-antique à proximité de la cour du musée, masqué à gauche par les remblais de l'agger (cliché : P. Wech).



Fig. 6. Observations sur le rempart tardo-antique lors de travaux de pose de réseaux en 1933 (auteur inconnu ; ADE, 5 Fi 1597).

Fig. 7. Vue d'ensemble du piédroit septentrional de la porte Notre-Dame en cours de dégagement (cliché : P. Wech).



Fig. 8. Vue en coupe des remblais triés constituant un tronçon de l'agger. Le rempart est visible en haut à gauche (cliché : P. Wech).



Fig. 9. Vue en coupe de remblais de démolition utilisés dans la constitution de l'agger (cliché : P. Wech).



à disposition dans les environs immédiats du chantier. On peut donc supposer que les éléments présents dans le talus constituent, dans une certaine mesure, le reflet indirect des occupations et constructions ayant existé à ces emplacements avant l'érection du rempart.

Le talus, reconnu en de nombreux points de la fouille, s'interrompt bien sûr au niveau de la porte. Un double pendage qui en matérialise l'extrémité a en effet été observé dans un sondage profond réalisé presque au droit de la porte.

L'Antiquité tardive, le haut Moyen Âge et la question des « terres noires »

Les occupations immédiatement postérieures au chantier du rempart et à l'aménagement de l'agger n'ont été que très peu abordées lors de cette opération. Sur le parvis ouest, seul un sondage manuel, d'ampleur très limitée, a pu être réalisé sous la cote de fin de chantier. Il a mis en évidence une succession de niveaux d'occupation et d'aménagements de sols adossés au talus et datés du IV^e siècle⁷. De nombreuses monnaies constantiniennes et un dépôt de cinq cuillères en argent (*ligulae*) y ont été retrouvés⁸. Parmi ces dernières, on soulignera la présence d'un exemplaire au cuilleron décoré et d'un autre portant la mention *Flori*, sans doute en référence à son propriétaire (fig. 10).

La faible surface abordée ne permet malheureusement pas de caractériser la nature exacte de cette occupation. D'importants terrassements opérés sur le parvis ouest, notamment lors de la Révolution française, ont entraîné la disparition des vestiges des occupations médiévales qui avaient dû s'y développer.

Lors des surveillances de travaux réalisées en différents points du parvis nord et au pied du chevet de la cathédrale, le haut Moyen Âge n'a été reconnu qu'au travers de « terres noires » dont l'interprétation demeure problématique. Des analyses micromorphologiques et physico-chimiques ont cependant pu être menées sur un ensemble de niveaux noirâtres se superposant à la voie antique⁹. Les résultats montrent la continuité fonctionnelle de cette voirie, malgré une profonde modification structurelle apparente, de l'Antiquité jusqu'à nos jours. Ainsi, malgré des difficultés de lecture macroscopique, les « terres noires » recouvrent des réalités souvent très différentes et leur étude fine peut constituer une précieuse source d'information pour la connaissance des modalités d'occupation de l'espace urbain au haut Moyen Âge, la principale difficulté résidant dans la datation fine de ces niveaux, en l'absence fréquente de mobilier caractéristique.

7 Le mobilier céramique a été étudié par D. Théolas (MADE).

8 L'étude de l'*instrumentum* a été réalisée par S. Zeller (MADE) et le mobilier numismatique a été identifié par P. Wech (MADE). Les cuillères ont été restaurées par S. Lemoine (Arc'Antique), qui a également analysé la composition du métal.

9 Travaux réalisés par Q. Borderie (UrGe-Conseil départemental d'Eure-et-Loir).



Du Moyen Âge classique à la fin du Moyen Âge

Les éléments médiévaux mis au jour lors des travaux sont très nombreux et particulièrement disparates. Ceci résulte principalement des conditions d'étude, qui ont permis une succession de petites observations à des profondeurs différentes, déconnectées les unes des autres, ce qui rend très difficile tout travail de synthèse. Nous avons donc choisi de privilégier une présentation thématique, sans proposer de synthèse chronologique ou spatiale.

Le cimetière paroissial

La présence du cimetière paroissial sur le flanc nord de la cathédrale est un élément bien connu des historiens et archéologues qui se sont intéressés à la ville d'Évreux. Il est en effet représenté sur le plan terrier de la paroisse Saint-Denis, au milieu du XVIII^e siècle¹⁰, sous la forme d'un vaste rectangle aussi long et large que la cathédrale elle-même, et directement accolé à son flanc nord (fig. 11).

Si les origines de ce cimetière nous sont largement inconnues, nous savons en revanche que son emplacement est nivelé en 1788 (Lamiray, 1927,

p. 3) et qu'il est désaffecté peu après la Révolution française. Les différentes observations réalisées au cours du chantier permettent aujourd'hui de délimiter assez précisément l'emprise maximale de l'aire funéraire : un rectangle d'environ 100 m par 25 m, dépassant à l'ouest l'axe de la façade de la cathédrale et débordant partiellement sur le parvis. À l'est, elle ne se prolonge pas au-delà de la chapelle du Saint-Rosaire. Si aucune limite construite n'a pu être mise en évidence dans ces deux directions, signalons en revanche la présence, au nord, d'un mur maçonné large de 0,7 à 0,8 m semblant clairement clôturer le cimetière. Aucune inhumation n'a en effet été identifiée au-delà, alors même qu'elles sont relativement nombreuses au sud.

Les sépultures reconnues présentent toutes une orientation grossièrement est-ouest. À de très rares exceptions près, seule l'ouverture des fosses sépulcrales a été relevée et les inhumations elles-mêmes n'ont pas été fouillées¹¹. Il est important de noter la densité des inhumations mises au jour et la quasi-absence de recoupement, ce qui pourrait suggérer soit une durée d'utilisation assez limitée, soit un

Fig. 10. Les ligulae découvertes dans les niveaux d'occupation tar-do-antiques du parvis ouest (cliché : D. Jourdan, CD 27).

11 Plusieurs inhumations ont été reconnues en coupe lors de travaux d'enfouissement de réseaux. Ces terrassements ayant été réalisés à l'aide de godets à dents, ces tombes n'ont pu faire l'objet que d'observations stratigraphiques très partielles.

10 AME, 12 Fi 063.

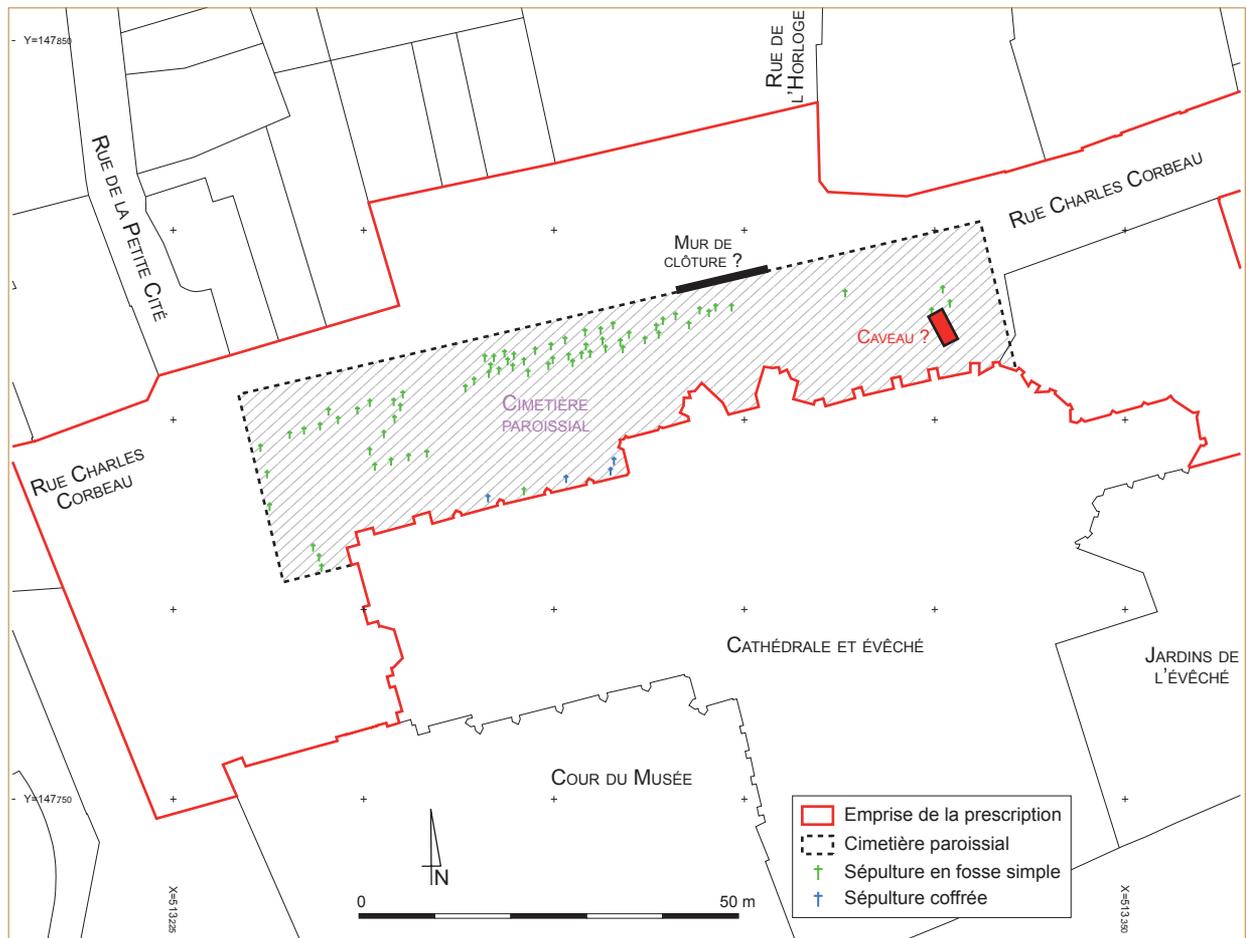


Fig. 11. Plan de l'emprise reconnue du cimetière paroissial de la cathédrale (plan : P. Wech).

marquage au sol clair et bien entretenu de chaque sépulture.

Au pied même de la cathédrale, le creusement d'une tranchée destinée à accueillir le câblage de l'éclairage public a mis en évidence des tombes coffrées en calcaire (fig. 12), alors que les portions plus septentrionales du cimetière ne semblent comporter que des inhumations en fosse simple. À l'extrémité orientale de l'aire funéraire restituée, d'autres terrassements ont fait apparaître une construction quadrangulaire (dimensions internes : 4,2 m par 1,8 m), faiblement enterrée, correspondant sans doute à un caveau (fig. 13). Il n'a pas été fouillé. Les rares sources historiques disponibles au sujet de ce cimetière¹² mentionnent d'importants travaux de nivellement dès 1788, destinés à abaisser le sol de l'aire funéraire au niveau des espaces environnants qui, jusqu'alors, demeuraient nettement en contrebas. Il est manifeste que ces terrassements, même

s'ils ne peuvent pas être quantifiés précisément, ont vraisemblablement entraîné la disparition, sur une grande surface, de larges pans de la stratigraphie médiévale et moderne des lieux. C'est ce qui explique notamment l'absence de trace d'occupation postérieure à l'Antiquité tardive sur le parvis ouest et le faible enfouissement apparent des défunts.

Le rempart et la porte Notre-Dame

Comme nous l'avons vu, le rempart tardo-antique a fait l'objet de nombreuses destructions récentes. Les quelques portions suffisamment bien conservées pour permettre des observations pertinentes montrent ponctuellement des traces de reprises ou de réfections qu'il est tentant d'attribuer au second Moyen Âge ou à la période moderne. De nombreux documents d'archives attestent en effet, à compter du ^{xiv}e siècle au moins (Wech, 2017, p. 212-213), la réalisation de nombreux travaux d'entretien et de réparation portant sur différents tronçons des murailles. Les éléments archéologiques

¹² Voir notamment Lamiray, 1927, p. 3, qui reprend et synthétise ces informations.

permettant d'affiner la datation font cependant largement défaut.

Des vestiges plus conséquents ont en revanche été mis au jour au niveau de la porte Notre-Dame. Une courte portion d'un mur en arc de cercle a été reconnue dans le cadre d'une surveillance de travaux, suggérant qu'une tour semi-circulaire avait été accolée à l'extérieur du rempart, immédiatement au sud de l'ouverture. Cette portion présente une courbure permettant d'estimer le diamètre de la tour à environ 11 m (soit le même que la tour du Châtel, à l'angle de l'hôtel de ville ; Guillot, 2003, p. 16). Son revêtement de grand appareil calcaire est comparable à celui des tours du châtelet de la Porte Peinte (Wech, 2017, p. 52) et autorise, malgré l'absence d'élément de datation, une attribution probable au second Moyen Âge (fig. 14).

La cathédrale

Lors de terrassements menés un peu plus profondément que prévu au pied même du chevet de la cathédrale, l'entreprise de travaux publics a mis au jour plusieurs maçonneries assez conséquentes appartenant à différents états du monument. Afin d'étudier au mieux ces vestiges, une révision du projet scientifique d'intervention a été proposée et acceptée. Les vestiges ont donc été finement nettoyés pour pouvoir en faire un relevé précis et proposer une chronologie relative pour les différentes maçonneries (fig. 15). Au moins trois phases de construction sont ainsi apparues, certaines incluant des blocs architecturaux en remploi dont l'étude documente assez finement l'évolution de l'édifice et les différents chantiers de construction. Ainsi, certaines des phases de travaux, jusqu'ici ignorées, étaient perceptibles principalement à travers une série d'éléments en remploi attribuables avec plus ou moins de certitude à la fin du XII^e ou au début du XIII^e siècle¹³.

La réalisation de terrassements profonds pour la mise en œuvre d'une nouvelle voirie a également mis au jour, à une dizaine de mètres de la cathédrale, un important niveau d'incendie contenant, entre autres, des fragments de vitrail. En l'absence de fouille et d'élément de datation plus précis, ce niveau, antérieur aux sépultures reconnues alentours, ne peut être attribué à l'une ou l'autre des phases de destruction ou construction de l'édifice attestée

13 Ces éléments sont, par exemple, des claveaux ou chapiteaux engagés dont l'identification et l'étude ont été réalisées par G. Deshayes (MADE).



Fig. 12. Sépultures coffrées au pied du transept nord (cliché : P. Wech).



Fig. 13. Possible caveau funéraire observé au pied du chevet (cliché : P. Wech).

par les sources¹⁴. On notera simplement que les traces de cet incendie ont été masquées par l'aménagement d'un épais niveau de sol en craie damée, dont les témoins ont été reconnus sur la quasi-totalité

14 Pour une chronologie de la cathédrale et de ses différents états, voir notamment Gosse-Kischinewski et Gatouillat, 1997, p. 7-33.



Fig. 14. Vestiges d'une tour médiévale accolée au rempart tardo-antique (cliché : P. Wech).



Fig. 15. Ensemble de maçonneries appartenant à différents états de construction de la cathédrale (cliché : P. Wech).

de l'espace étudié, et qui semble correspondre à un réaménagement d'envergure des lieux, sans doute consécutivement à l'incendie et aux travaux qui en ont résulté.

Caves et habitations de la fin du Moyen Âge à l'époque moderne

De très nombreux éléments mis au jour se rattachent à la fin du Moyen Âge et à la période moderne. Nous ne présenterons ici qu'une partie des vestiges d'habitations autour du groupe épiscopal.

Ces constructions, mises au jour principalement au droit du chevet de la cathédrale et sur le parvis nord, à l'angle des actuelles rues Charles-Corbeau et de l'Horloge, correspondent, d'après le plan terrier du milieu du XVIII^e siècle¹⁵, à des maisons canoniales. Si leurs emplacements étaient approximativement connus, leurs structures, tout comme leurs aménagements internes et leur chronologie, restaient largement à préciser.

Les observations réalisées sur ces maisons ont toutes été faites lors du creusement de larges fosses de

15 AME, 12 Fi 063.

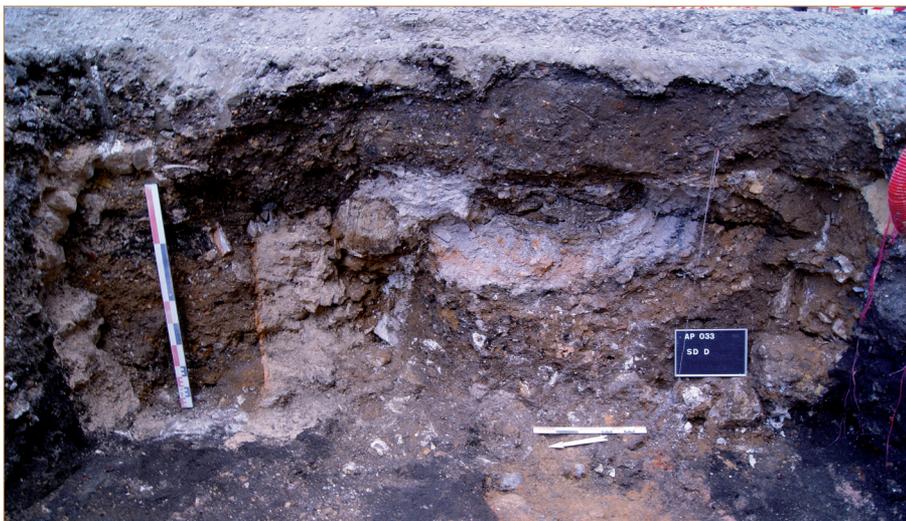


Fig. 16. Exemple de cave ou cellier reconnu au droit du chevet de la cathédrale lors des surveillances de travaux (cliché : P. Wech).

plantation qui n'ont pu être exploitées archéologiquement que sous la forme de relevés stratigraphiques¹⁶. De ce fait, nous ne disposons d'aucune vision complète en plan et d'éléments de datation très réduits.

Les principales données recueillies concernent essentiellement les fondations et des caves enterrées ou semi-enterrées (fig. 16). Certains sondages ont révélé plusieurs phases de construction ou de réfection de ces ouvrages, certains s'accolant ou recoupant des structures plus anciennes. Dans quelques cas également, des accès ont été repérés, sous la forme d'escaliers, ainsi que des traces des systèmes de couverture. On notera en outre la présence d'au moins deux cheminées en tuileau.

Les murs, caves et constructions diverses ainsi repérés coïncident parfaitement, après repositionnement, avec les éléments figurant sur les fonds cadastraux anciens¹⁷. Ils complètent en outre assez largement notre connaissance des aménagements internes des parcelles et nous permettent, dans une certaine mesure, de retracer l'évolution d'un quartier canonial entre la du Moyen Âge et la période moderne à contemporaine.

L'époque contemporaine

D'autres constructions plus tardives ont été observées sur le parvis ouest de la cathédrale. La comparaison du

plan terrier du milieu du XVIII^e siècle et des cadastres de la première moitié du XIX^e siècle montre en effet la conquête d'un espace relevant initialement du domaine épiscopal par des constructions et habitats à caractère privé. De ceux-ci, il ne reste plus guère que la base des caves, quand celles-ci n'ont pas été détruites par les aménagements contemporains, qui ont également eu raison de larges tronçons de la muraille tardo-antique. Cette dernière, sans doute déjà largement dégradée et récupérée, avait toutefois servi d'appui à la construction de ces habitations et de leurs caves. Quelques traces d'arrachement ont en effet été mises en évidence sur le parement du rempart, à des emplacements destinés à l'ancrage de murs postérieurs.

La fouille a permis de reconnaître une partie du réseau de caves qui avait été mis en place sous les habitations qui occupaient le parvis ouest de la cathédrale (fig. 17). Ce secteur a cependant fait l'objet de nombreuses destructions lors de la seconde guerre mondiale (bombardements et incendies en juin 1940 et juin 1944), dont témoignent notamment des traces de chauffe sur quelques maçonneries. À l'issue du conflit, le pâté de maisons a été totalement arasé et nivelé, les caves remblayées, et le niveau de circulation abaissé (entraînant un nouvel écrêtement des niveaux archéologiques antérieurs). Les remblais reconnus dans le comblement des caves, outre des éléments de démolition présents en grand nombre, livrent une très grande quantité d'objets de la vie quotidienne qui, pour certains, rappellent la présence d'un café-restaurant à l'angle du parvis (fig. 18). Dans cet espace « neuf » et fraîchement dégagé de toute construction, les autorités ont établi des baraquements provisoires (dont seule subsiste une

16 Les terrassements ont été réalisés, certes sous la surveillance des archéologues, mais au moyen d'un godet à dents qui n'a permis aucune observation correcte. D'un strict point de vue archéologique, on considèrera les volumes terrassés comme totalement détruits.

17 Archives départementales de l'Eure (ADE), 3 PL 182, daté de 1812 et 3 PL 1106, daté de 1844.

Fig. 17. Vestiges d'un escalier d'accès au réseau de caves contemporaines implanté sous les habitats occupant le parvis ouest (cliché : L. Tocqueville, CD 27).



7. ÉVREUX. — La Cathédrale.



Fig. 18. Le quartier du parvis au début du 20^e siècle avec le café-restaurant faisant l'angle (coll. privée).

probable fosse d'assainissement maçonnée), destinés à accueillir les sans-abris et les commerces mis à mal. Assez rapidement, à la fin des années 1950, de nouveaux aménagements sont mis en œuvre sur

le parvis occidental afin de l'intégrer pleinement à l'urbanisme de la ville renaissante. C'est ainsi que les bords de l'Iton furent aménagés en terrasses et qu'un transformateur électrique et des toilettes publiques souterraines furent construits aux dépens des vestiges du rempart et des caves contemporaines. De ces chantiers subsistent nombre de traces : sondages géotechniques, fondations en béton et remblais dépotoirs.

Conclusion

À l'issue de cette présentation, on constatera les apports nombreux de cette opération à la connaissance de l'histoire d'Évreux. Ainsi, bien que de qualité et de portée inégales, les données collectées permettent néanmoins de préciser et de compléter notre connaissance du quartier, qu'il s'agisse du réseau viaire antique, du rempart, dont une porte a, pour la première fois, pu être observée en fouilles, ou du cimetière paroissial de la cathédrale, pour ne citer que ces éléments.

Il est néanmoins difficile, voire impossible, de lier toutes ces observations entre elles et d'en tirer une quelconque synthèse chronologique cohérente. Le morcellement des données n'autorise guère en effet qu'une approche thématique, à l'intérieur d'un découpage chronologique très large. Il ne nous a bien sûr pas été possible ici de rendre compte de l'intégralité des données collectées, tant celles-ci sont variées et mériteraient de longs développements. Nous renvoyons pour cela le lecteur au rapport d'opération. ■

Bibliographie

- CLIQUET D. (1993) – *L'Eure (27)*. Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres, coll. Carte archéologique de la Gaule, 285 p.
- DARTOIS V. et GUYARD L. (2011) – *Évreux. Parvis de la Cathédrale. Rapport de fin d'opération de diagnostic archéologique n° AP-033*. Rouen, MADE, Service régional de l'archéologie, 145 p.
- FOLLAIN É. (1996) – Le castrum d'Évreux. Chantiers de la Caisse d'Épargne, du Musée municipal et de la rue Saint-Louis. *Haute-Normandie archéologique*, n° 5, p. 51-62.
- (2005) – *Guide du rempart gallo-romain*. Évreux, Ville d'Évreux, 27 p.
- GERBER F. (1998) – *Évreux. Square Georges-Brassens. « La Médiathèque ». Document final de synthèse*. Rouen, Ville d'Évreux, Service régional de l'archéologie, 3 vol., 100 et 272 p.
- GOSSE-KISCHINEWSKI A. et GATOULLAT F. (1997) – *La cathédrale d'Évreux*. Évreux, Les Colporteurs, 213 p.
- GUILLOT B. (2003) – *Évreux. Abords de l'hôtel de ville. Rapport de diagnostic archéologique*. Rouen, INRAP, Service régional de l'archéologie, 21 p.
- HALBOUT-BERTIN D. (1981) – *Rapport sur la fouille de sauvetage effectuée à Évreux, rue de la Petite Cité, en 1981*. Rouen, Service régional de l'archéologie, n. p.
- LAMIRAY H. (1927) – *L'histoire par les rues : promenades historiques et anecdotes dans Évreux*. Évreux, Lamiray, 215 p.
- MATHIÈRE G. (1937) – Trouvailles et observations archéologiques lors des travaux de canalisation faits à Évreux, place de la Cathédrale (septembre-octobre 1933). *Recueil de travaux de la Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de l'Eure*, 8^e série, t. VII, années 1933 à 1936, p. 168-188.
- WECH P. (2013) – Évreux (Eure). Le diagnostic de l'ancien hôpital Saint-Louis : une fenêtre ouverte sur l'histoire de la ville. *Journées archéologiques de Haute-Normandie, Rouen, 11-13 mai 2012*, Mont-Saint-Aignan, PURH, p. 157-182.
- (2017) – *Évreux (27), Place Sepmanville. Rapport d'opération de diagnostic archéologique*. Rouen, MADE, Service régional de l'archéologie, 272 p.

Table des matières

7	Préface
9	Introduction
13	Dominique CLIQUET
	Le site paléolithique moyen du « Pou » au Rozel (Manche) : des aires de travaux spécialisés et des habitats vieux d'environ 80 000 ans. Un premier bilan
37	Emmanuel GHESQUIÈRE et David GIAZZON
	Bâtiments du Néolithique moyen II à l'âge du bronze moyen à Saint-André-sur-Orne, « La Delle du Poirier » (Calvados)
49	Rémi COLLAS
	Courtonne-la-Meurdrac, « Les Hauts de Glos » (Calvados). Un gisement régional inédit de fosses du Mésolithique ancien et du Néolithique moyen
61	Guy SAN JUAN, Nicolas FROMONT et Jean-Luc DRON
	L'éperon de « La Campagne », à Basly, et le site de plateau « Les Perrelles », à Colomby-sur-Thaon (Calvados) : quelles fonctions du Néolithique à la protohistoire ?
73	Vincent DARTOIS
	Grossœuvre (Eure), hameau de Cissey : une occupation de l'âge du bronze final au début de notre ère
87	Cécile ALLINNE et Gaël LÉON
	Réseaux de circulation terrestre et habitats ruraux agglomérés antiques de bord de voie. Exemple des travaux menés par le programme collectif de recherche « ARBANO, l'Antiquité en Basse-Normandie »
101	Laurent CHOLET et Guillaume Blondel
	Étalondes (Seine-Maritime), « La Plaine du Chemin Saint-Martin » : deux établissements routiers antiques en bordure de la voie littorale Dieppe-Eu
113	Dagmar LUKAS
	Un sanctuaire du Haut-Empire et un habitat tardo-antique à Val-de-Reuil (Eure), « Le Chemin aux Errants » (zone A)
127	Yves-Marie ADRIAN, Dagmar LUKAS, Nicolas ROUDIÉ, Frédérique JIMENEZ et Aminte THOMANN
	Val-de-Reuil, « Le Chemin aux Errants » (Eure) : l'habitat antique et le hameau du haut Moyen Âge de la zone C

- 145 Pierre WECH
De la ville romaine à nos jours. Fouille et surveillances de travaux aux abords de la cathédrale d'Évreux (Eure) entre 2012 et 2014
- 159 David JOUNEAU, Benjamin REIDIBOYM, Emmanuelle BOISSARD, Barbara BRUNET-UMBAULT, Clément GUINAMARD et Charlotte HUBERT
L'étude archéologique et sanitaire de l'église Saint-Pierre de Jumièges (Seine-Maritime) : renouvellement des connaissances
- 171 Alain VALAIS
Un diagnostic archéologique dans l'église de Torp à Villers-Canivet (Calvados)
- 185 Hélène DUPONT, Raphaëlle LEFEBVRE, Cécile CHAPELAIN DE SÉRÉVILLE-NIEL, Éric BROINE, Denis BOUGAULT et Gwenaëlle BAZIN
L'église et le cimetière de la paroisse Saint-Germain à Flers (Orne), XII^e-XVII^e siècles
- 197 Bruno BELL et Patricia MOITREL
La découverte d'une épée médiévale en milieu fluvial à Hautot-sur-Seine (Seine-Maritime) : étude et problématiques de restauration
- 209 Thomas GUÉRIN
Le manoir du Catel à Écretteville-lès-Baons (Seine-Maritime) : enjeux et résultats de l'opération programmée (2013-2015)
- 221 Bénédicte GUILLOT
Fortification et *beurt*. Évolution du quartier au pied du donjon de Rouen (Seine-Maritime)
- 227 Gilles DESHAYES, Florian LAOT, Angéline BIGNON, Thibault CARDON et Vincent TESSIER
Le moulin à vent et la maison du meunier de Bardouville (Seine-Maritime)
- 241 Bénédicte GUILLOT
Le Mémorial des civils dans la guerre. Étude d'une maison bombardée en 1944 à Falaise (Calvados)
- 249 Cécile GERMAIN-VALLÉE et Laurent LESPEZ
Un Programme collectif de recherche sur l'évolution des paysages dans la Plaine de Caen
- 261 Véronique LE BORGNE, Jean-Noël LE BORGNE et Gilles DUMONDELLE
La prospection aérienne dans le département de l'Eure en 2015
- 267 Les auteurs

JOURNÉES DE ARCHÉOLOGIQUES NORMANDIE

Rouen
30 septembre-
1^{er} octobre
2016

- Dominique CLIQUET Le site paléolithique moyen du « Pou » au Rozel (Manche) : des aires de travaux spécialisés et des habitats vieux d'environ 80 000 ans
- Emmanuel GHESQUIÈRE et David GIAZZON Bâtiments du Néolithique moyen II à l'âge du bronze moyen à Saint-André-sur-Orne, « La Delle du Poirier » (Calvados)
- Rémi COLLAS Courtonne-la-Meurdrac, « Les Hauts de Glos » (Calvados). Un gisement régional inédit de fosses du Mésolithique ancien et du Néolithique moyen
- Guy SAN JUAN, Nicolas FROMONT et Jean-Luc DRON L'éperon de « La Campagne », à Basly, et le site de plateau « Les Perrelles », à Colomby-sur-Thaon (Calvados) : quelles fonctions du Néolithique à la protohistoire ?
- Vincent DARTOIS Grosseuvre (Eure), hameau de Ciskey : une occupation de l'âge du bronze final au début de notre ère
- Cécile ALLINNE et Gaël LÉON Réseaux de circulation terrestre et habitats ruraux agglomérés antiques de bord de voie. Exemple des travaux menés par le programme collectif de recherche « ARBANO, l'Antiquité en Basse-Normandie »
- Laurent CHOLET et Guillaume BLONDEL Étalondes (Seine-Maritime), « La Plaine du Chemin Saint-Martin » : deux établissements routiers antiques en bordure de la voie littorale Dieppe-Eu
- Dagmar LUKAS Un sanctuaire du Haut-Empire et un habitat tardo-antique à Val-de-Reuil (Eure), « Le Chemin aux Errants » (zone A)
- Yves-Marie ADRIAN, Dagmar LUKAS, Nicolas ROUDIÉ, Frédérique JIMENEZ et Aminte THOMANN Val-de-Reuil, « Le Chemin aux Errants » (Eure) : l'habitat antique et le hameau du haut Moyen Âge de la zone C
- Pierre WECH De la ville romaine à nos jours. Fouille et surveillances de travaux aux abords de la cathédrale d'Évreux (Eure) entre 2012 et 2014
- David JOUNEAU, Benjamin REIDIBOYM, Emmanuelle BOISSARD, Barbara BRUNET-UMBAULT, Clément GUINAMARD et Charlotte HUBERT L'étude archéologique et sanitaire de l'église Saint-Pierre de Jumièges (Seine-Maritime) : renouvellement des connaissances
- Alain VALAIS Un diagnostic archéologique dans l'église de Torp à Villers-Canivet (Calvados)
- Hélène DUPONT, Raphaëlle LEFEBVRE, Cécile CHAPELAIN DE SÉRÉVILLE-NIEL, Éric BROINE, Denis BOUGAULT et Gwenaëlle BAZIN L'église et le cimetière de la paroisse Saint-Germain à Flers (Orne), XII^e-XVII^e siècles
- Bruno BELL et Patricia MOITREL La découverte d'une épée médiévale en milieu fluvial à Hautot-sur-Seine (Seine-Maritime) : étude et problématiques de restauration
- Thomas GUÉRIN Le manoir du Catel à Écretteville-lès-Baons (Seine-Maritime) : enjeux et résultats de l'opération programmée (2013-2015)
- Bénédictine GUILLOT Fortification et heurt. Évolution du quartier au pied du donjon de Rouen (Seine-Maritime)
- Gilles DESHAYES, Florian LAOT, Angéline BIGNON, Thibault CARDON et Vincent TESSIER Le moulin à vent et la maison du meunier de Bardouville (Seine-Maritime)
- Bénédictine GUILLOT Le Mémorial des civils dans la guerre. Étude d'une maison bombardée en 1944 à Falaise (Calvados)
- Cécile GERMAIN-VALLÉE et Laurent LESPEZ Un Programme collectif de recherche sur l'évolution des paysages dans la Plaine de Caen
- Véronique LE BORGNE, Jean-Noël LE BORGNE et Gilles DUMONDELLE La prospection aérienne dans le département de l'Eure en 2015

PRESSES UNIVERSITAIRES DE ROUEN ET DU HAVRE

ISBN : 979-10-240-0933-9
ISSN : 2272-9801



9

791024 009339

29 €

